

4. Bienheureux l'externe qui se soumet totalement à la double direction qui lui est imprimée au sein de sa famille et par ses supérieurs.

5. Bienheureux l'externe qui trouve en ses parents et la fermeté qui redresse et la bonté qui encourage.

6. Bienheureux l'externe qui sait choisir ses amis, parce qu'il trouvera en eux un appui pour le bien et contre le mal.

7. Bienheureux l'externe qui ferme les yeux aux folies du monde et remet à ses vingt ans le soin de fixer son avenir.

8. Bienheureux l'externe qui donne à Dieu et à ses devoirs envers lui la part qu'ils doivent avoir dans le développement de sa vie morale et religieuse. Ainsi soit-il.

Au revoir.

C. I.

L'Abaille.

" Forsan et hec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 26 SEPTEMBRE 1878.

Nos hôtes.

Notre vieille cité a pu ces derniers jours contempler encore une fois dans son port deux splendides vaisseaux de la marine française. Ne dirait-on pas que ces illustres étrangers viennent ici continuer et affermir l'alliance que la France contracta avec le Canada en 1855 sur les plaines d'Abraham. Tous se rappellent encore le spectacle unique par sa grandeur qui accompagna l'inauguration du monument des braves. " Il y a cent ans, s'écriait alors le plus classique de nos orateurs, l'apparition d'une escadre anglaise ruinait à jamais les espérances des troupes françaises, tandis que aujourd'hui, les drapeaux de la France et de l'Angleterre, unis par des banderoles qui portent les noms de victoires gagnées en commun, flottent amis sur le champ de bataille du 13 septembre et du 20 avril."

De Belvèze, commandant de la *Capricieuse*, écoutait ce jour-là un de nos plus grands orateurs; il voyait l'union si intime, si complète des Canadiens-Français avec leurs compatriotes d'origine étrangère. Notre foi, aussi vivace que du temps des Laval et des Champlain, notre industrie, notre loyauté, tout le surprenait: " Oh! dût-il s'écrier avec tous les commandants français qui depuis vinrent nous visiter, je crois que la France aurait mieux fait de conserver ses quelques arpents de neige de l'Amérique du Nord."

Depuis un quart de siècle, le Canada a reçu assez souvent la visite des enfants de la France. Celle-ci nous a envoyé

ses plus nobles fils, ses écrivains les plus célèbres. A des intervalles assez courts des vaisseaux de guerre français viennent jeter l'ancre à l'ombre de notre hospitalité. Ils contemplent dans leur étonnement l'œuvre immense de notre nationalité, ils ne peuvent croire que ce soit là le Canada si petit, si pauvres que leurs pères abandonnèrent il y a plus d'un siècle. Laissons les jouir de leur surprise, et répétons avec un célèbre auteur qui a consacré sa plume à la défense du Canada, " Une poignée de patriotes bâtissant l'édifice de leur nationalité, c'est le flot invincible de la mer que rien n'arrête et qui renverse tout; c'est le grain de sable qui englutit tout ses dunes; c'est la montagne de corail formée par les polypes qui se font place en reculant l'Océan."

Longtemps oublié, le Canada, à force d'énergie et de persévérance, contraint les étrangers à jeter les yeux sur ses vastes possessions; il est peuple, et il faut nécessairement que les autres peuples comptent avec lui; il veut vivre, et on ne détruit pas une nation qui tient à la vie. Vertueux et héroïque, le Canadien a souvent affirmé son existence dans les occasions les plus solennelles; il n'a pas en vain confié à l'histoire le nom de Châteauguay; car il a ainsi forcé la France, sa mère-patrie, à se rappeler le Canada d'autrefois, la Nouvelle-France. Le canadien n'a pas dégénéré.

Dans toutes leurs visites, nos frères de là-bas, apprirent que le cœur du Canadien est encore celui qui battait au temps de la vieille France catholique et royaliste. Jamais nous n'avions montré plus de joie et plus d'amitié; nous ne comptons pas les dépenses occasionnées par les fêtes; car au nom du Canada, nous voulions protester contre le long oubli de la France à notre égard. Si notre pays est inférieur en splendeur matérielle à l'Europe, nos hôtes ne manquent pas de dire que notre amitié vaut bien celle de ces pays-là.

Honneur aux marins français qui veulent bien venir nous voir! honneur à eux, parce qu'ils ont pensé à leurs amis, à leurs parents! honneur à eux, parce qu'ils rappellent en nos âmes, la plus belle partie de notre histoire, notre âge d'or, nos siècles de combats. Quels sentiments divers doivent avoir accompagné la visite du Lieutenant-Gouverneur et de Monseigneur l'Archevêque aux vaisseaux français! sentiment de surprise de la part de nos hôtes, de voir la grande province de Québec et celle de Manitoba, gouvernées spirituellement et civilement par deux canadiens-français; sentiment d'orgueil de notre part, car, ce sont cent années de luttes politiques qui nous ont procuré cet avantage.

Il est donc juste que nous nous ré-

joissions avec nos hôtes, et que leur présence ne serve qu'à stimuler notre ardeur pour la liberté. Remercions donc la France de nous avoir envoyé ses braves enfants; souhaitons lui en retour la paix et la prospérité au milieu des complications actuelles. Que ses vaillants soldats se souviennent de nos populations! Qu'ils fassent connaître à leurs compatriotes notre beau pays, où ils ont encore de si fidèles amis.

L'Abaille est bien prétentieuse de tenir ce langage à l'égard de nos visiteurs. Elle se ble oublier que son bourdonnement ne peut pas se mêler au bruit des armes. Elle espère cependant qu'on lui pardonnera son audace et qu'on voudra bien y voir la manifestation de nos sentiments patriotiques et de l'attachement que, comme Canadiens-français, nous gardons et nous garderons toujours pour la vieille France.

Ce numéro est le dernier que nous envoyons à ceux qui ne nous ont pas payés ou qui ne nous payeront pas avant jeudi prochain. Nous demandons pardon de tant d'exigence; nous croyons devoir agir ainsi autant dans l'intérêt de nos abonnés que dans le nôtre. Les lettres d'abonnement peuvent être adressées à M. Théophile Trudelle, agent général, Séminaire de Québec.

Nouvelles Locales.

M. l'abbé G. P. Côté, premier vicaire à la Basilique, a bien voulu se charger de prêcher la retraite des commençants, à la place de M. l'abbé M. Labrecque, retenu par maladie à sa chambre.

Les saluts de la retraite sont commencés dès lundi dernier, à l'occasion de la retraite des séminaristes. Auparavant ces saluts ne se donnaient que durant la retraite des écoliers. Ils ont lieu tous les jours à six heures.

C'est le Père Bournigalle, O. M. I., qui a prêché la retraite aux élèves de l'Ecole Normale.

Succursale de l'Université Laval à Montréal.

M. l'abbé M.-E. Méthot vient d'être nommé Vice-Recteur de l'Université Laval à Montréal. Il part aujourd'hui même pour son nouveau poste.

Bien que les trois facultés de Théologie, de Droit et de Médecine soient organisées quant à leur personnel, les deux premières seules fonctionneront cette année. La faculté de Médecine, à raison de certaines difficultés, ne paraît pas devoir commencer ses cours avant l'année prochaine.

L'ouverture des cours de la faculté